

Mussolini parle

MUSSOLINI vient de prononcer un important discours exaltant la puissance de l'armée fasciste : 9 millions de mobilisables, la première flotte sous-marine du monde, 20.000 pilotes prêts à tout, etc., etc... Mais le Duce ne s'est pas borné à donner cette nomenclature de ses moyens d'action, il a précisé la manière de s'en servir : « Si la guerre éclatait, je prendrais le commandement suprême » et l'on verrait ce qu'est la guerre totale ! Bref tout sera fait, dit le Duce, pour réaliser la « paix italienne » ; le soldat italien n'est-il pas, comme l'a dit « l'italien Napoléon Buonaparte » (qui s'y connaissait) le meilleur soldat du monde !

Aujourd'hui, les Chancelleries font la bête et semblent ne pas comprendre pourquoi Mussolini a éprouvé le besoin de prononcer ce panégyrique, au ton menaçant, de la force militaire italienne. Que cache cette véhémence ? semble-t-on se demander.

Comme à l'habitude, ce discours répond à des besoins intérieurs et extérieurs.

Intérieurs d'abord : l'Anschluss n'a pas été sans inquiéter la bourgeoisie italienne. Qu'on le veuille ou non, l'Italie se trouve bloquée dans son développement économique en Europe centrale, le pétrole roumain s'éloigne. Enfin une frontière commune avec l'Allemagne c'est toujours très délicat, pensent les bourgeois de Rome. Le soldat italien a beau être « le premier soldat du monde »... la réputation du soldat allemand n'est pas mauvaise et nombreux sont les cadres fascistes qui se rappellent certaines histoires de 1917-18 et Caporetto. Mussolini a donc voulu de ce côté rassurer ses troupes. Il fallait aussi rappeler les victoires du fascisme en Ethiopie et en Espagne pour faire oublier qu'en Ethiopie cela continue à marcher assez mal. Il ne se passe pas de semaines paisibles et le rendement de la colonie demeure négatif. Quant à l'Espagne, Mussolini sait fort bien que la partie ne commencera vraiment qu'après la guerre ; il n'ignore pas les plans anglais de financer Franco pour éliminer l'allié fasciste ; les banques italiennes sont éclairées là-dessus, et là, nous rejoignons les raisons extérieures du ton mussolinien.

Ce bruit de bottes est un avertissement à la France et à Londres. « Je ne tolérerai pas qu'on me vole ma victoire espagnole », voilà ce que dit Mussolini et il ajoute : J'ai accepté l'Anschluss mais je suis sûr par contre de l'appui d'Hitler pour ma politique d'expansion en Méditerranée, je veux des bénéfices économiques et militaires de mon intervention espagnole ou des compensations très importantes.

L'impérialisme italien, tout comme l'impérialisme allemand, est décidé à exploiter sans retard les avantages marqués dans ces dernières années. Ceux qui affirment que la guerre a reculé, ou qui escomptent une rupture « Berlin-Rome » pourraient avoir de dures déconvenues. Les marchandages actuels ne règlent rien, la préparation à la guerre s'intensifie ; les clans impérialistes se préparent à la tuerie pour la défense de leurs intérêts.

Seule l'intervention de classe du prolétariat peut faire reculer tel ou tel clan, favoriser telle ou telle abdication pacifique de l'un ou de l'autre. La guerre dépend essentiellement du rapport de force entre le prolétariat et la bourgeoisie. C'est pourquoi « l'union nationale », loin de reculer la guerre, en favorise objectivement le rapprochement et la rend d'autant plus inévitable que l'union nationale se refuserait à toute vision des intérêts impérialistes français et se tiendrait prête à défendre au besoin par la guerre ces intérêts.

La grève des métaux et la politique du syndicat

C'EST l'étouffement de la grève des métaux qui est réalisé systématiquement par les dirigeants de la C.G.T., de la Fédération du Syndicat des Métaux.

De plus en plus, la presse dite ouvrière réduit les informations sur la grève. Il y a beaucoup plus de place pour raconter les distractions que pour donner des informations. D'ailleurs, les grévistes eux-mêmes sont maintenus dans l'ignorance.

Enfin, en ce qui concerne les autres boîtes de métallurgie, elles ne sont nullement alertées pour la solidarité, qui ne peut se concevoir que sous la forme du débrayage. Les dirigeants syndicaux cherchent à remplacer les explications par des votes de confiance dans des assemblées sélectionnées. Ce sont ces dirigeants qui osent dénoncer comme « provocateurs » et « incontrôlés » les ouvriers qui ne sont pas trompés par leurs sales combinaisons et qui veulent exercer un contrôle sur leur activité.

Une manœuvre d'envergure s'exerce actuellement contre les métaux parisiens. Les dirigeants syndicaux ne conduisent pas UNE grève, mais DEUX grèves : celle des usines nationalisées ou travaillant pour la défense nationale (Gnome et Rhône, ex-Nieuport), et la grève de l'usine d'automobiles Citroën.

Ainsi donc, il y aura, au bout du compte, DEUX CONVENTIONS COLLECTIVES : l'une pour les ouvriers des usines de la défense nationale et de l'aviation, l'autre pour le reste des ouvriers de la métallurgie (automobiles, constructions mécaniques, etc...). Il faut mentionner que déjà une partie des métaux parisiens n'appartient plus à la Fédération des Métaux depuis plusieurs mois ; ce sont ceux des usines de l'Etat (Hotchkiss, par exemple) qui sont considérés comme travailleurs de l'Etat (fonctionnaires !).

Avec deux conventions collectives, ce sera la plus mauvaise qui l'emportera, d'autant plus que la DECENTRALISATION aura pour conséquence le déplacement d'une partie importante des métaux de l'aviation en province.

Mais la tactique de la direction syndicale de ramasser les ordres du jour de confiance ne rencontre pas que des approbations. Un grand mécontentement sévit. Nous apprenons par exemple que les pétitions se remplissent contre la direction de la C.G.T. chez Lioré-Ollivier à Argenteuil. Ce ne sont pas les 7 % d'augmentation qui feront avaler les 45 heures par semaine.

LES METALLOS N'ONT PAS ACCEPTE DE FAIRE 45 HEURES ; ILS NE LES FERONT PAS.

Certains veulent abandonner le syndicat. Nous comprenons les sentiments qui sont à l'origine de cette opinion ; mais nous ne pouvons que désapprouver ceux qui le feraient. Nous leur disons : il faut rester dans le syndicat et lutter pour remplacer la direction traîtresse. Mais même cela ne suffit pas. Il faut que les métaux décidés à mener la lutte se groupent, comprennent que la situation pose des problèmes extra-revendicatifs, des problèmes politiques ; que c'est précisément à cause de cela que les dirigeants patriotes trahissent les revendications corporatives. Et, par conséquent, pour cette grande lutte, il faut créer des organismes adéquats ; il faut pour les luttes, pour imposer le CONTROLE OUVRIER, élire le CONSEIL D'USINE, organisme toujours sous le contrôle de l'assemblée générale, toujours révocable, émanation la plus réelle de la volonté ouvrière.

LES noyaux révolutionnaires qui œuvrent à la construction du Parti de classe ont un grand nombre de difficultés à surmonter.

C'est dans cette lutte systématique qu'ils acquerront comme notre P.O.I. une cohésion qui permet d'aborder des choses encore plus rudes. Le ciment c'est la communauté de vue sur les problèmes qui se posent et les tâches à remplir. La condition de cette communauté de vue, c'est l'élaboration de notre presse qui la constitue.

Plus collective est la discussion sur son contenu, ainsi que la rédaction des articles plus solide devient l'organisme de direction du Parti.

Nos lecteurs doivent savoir qu'un petit journal comme « la Commune » paraissant régulièrement chaque deux jours, a une rédaction collective de militants désignés à cette fin dans les réunions précédentes pour collaborer, puis souvent pour contrôler la fonction du journal. Depuis notre dernier « Comité central national » une très sensible amélioration marque ce travail, amélioration dont « la Commune » est le terrain et dont le prochain numéro de notre revue « La Vérité » sera un exemple.

L'autre tâche prodigieuse qui consiste à rassens-

LE COIN

GNOME ET RHONE (Colombes)

Pendant 48 heures, les dirigeants syndicaux ont empêché les copains d'être solidaires des grévistes de Gnome et Rhone-Kellermann.

Mais ça ne pouvait plus durer. On a voté la grève et maintenant, on attend la solidarité des autres boîtes.

FERODO (Saint-Ouen)

La presse ouvrière, celle en qui beaucoup d'ouvriers ont encore confiance, a dit que nous avons repris le travail. Mais elle n'a pas dit dans quelles conditions. Pourquoi ? Cela n'intéresse-t-il pas tous les métaux, tous les travailleurs ?

Il faut faire connaître les conditions de rentrée : Récupération des 27 heures de grève, soit une heure de plus par jour, et travail le samedi.

Voilà ce que permet le plus fort syndicat de la C.G.T.

LE CERCLE « LUTTE DE CLASSES »

Les métaux révolutionnaires qui sont au Cercle « Lutte de classes » ont fait tout leur possible pour aider les camarades de chez Citroën, Gnome et Rhone, etc., en grève.

Mais le Cercle n'a pas agi. Limité par son programme d'éducation syndicale, il est obligé de laisser passer les événements.

ARGENTEUIL

LE COMITE D'ENTRAIDE AUX CHOMEURS EST CONSTITUE

Depuis des années, nous avons dit aux chômeurs : « un jour viendra où les staliniens iront à la basilique d'Argenteuil pour honorer la limace à Jésus ». C'est réalisé ! Le Président est M. Dupouy, maire stalinien, les vice-présidents sont M. le chanoine Paul Lebreton et M. Seguin, adjoint stalinien ; ils diront aux chômeurs : ce sont pour nos bonnes œuvres. Avec ces gens-là, non merci !

Nous nous souvenons d'une petite histoire qui fut contée, en son temps, d'un ecclésiastique d'Argenteuil qui « connut » une jeune femme de cette ville à deux reprises. Ils ont oublié l'affaire du diocèse de Rouen en 1937 !

Il est vrai que Lucas a fait communier ses enfants au pays natal. Ils diront que les sales trotskystes sont des diviseurs, des contre-révolutionnaires. Ce que nous désirons, c'est que les chômeurs nous disent, non pas dans quinze jours mais dans quelques mois, s'ils auront obtenu des avantages locaux tels que : pot-au-feu, charbon, etc., en augmentation de ce qu'ils touchent actuellement. Nous ne le pensons pas, avec le clergé, on leur inculquera l'idée de la soumission et du serrage de ceinture, les chômeurs ne pourront pas nous accuser de ne pas les avoir avertis. Mais nous faisons mieux, nous les convions à organiser leur défense.

TOULON

Au port de Toulon, les ouvriers artificiers, les tourneurs, les machinistes, etc., font cinquante heures depuis la semaine dernière. Les ouvriers ont accepté. Ils ont seulement exigé le respect du repos le samedi.

Il faut avouer que, dans les conditions actuelles, certains ouvriers gagnent 80 francs par jour, c'est-à-dire 400 francs par semaine.

Dans l'ensemble tout est calme à Toulon.

La C.G.T. a réclamé au ministre. Celui-ci a fait des promesses... de ministre. C'est-à-dire que les 50 heures vont durer jusqu'à ce que les ouvriers, comme seuls nous le leur demandons, passent à l'action.

La Vie

blier les rentrées d'argent, susciter le versement régulier des phalanges, veiller à la satisfaction des abonnés, à la fourniture aux groupes, aux militants, de journaux chaque deux jours, que d'efforts cela demande, que de sacrifices cela exige de nos militants les plus actifs, le lecteur, le sympathisant, voire même des militants moins actifs ne s'en rendent pas assez compte car ils n'aident pas assez les quelques camarades sur qui pèse ce travail. Peu de camarades ouvriers habitués aux « grands canards » où chacun est rétribué, se rendent compte de la véritable croisade qui est menée pour tenir le coup et développer notre « petit canard ». Quelques progrès dans la liaison, et les tâches d'organisation depuis le Congrès, mais combien de négligences pèsent sur les efforts faits qui seraient si légers si chacun donnait un petit appui.

Assurer la propagande pour la politique du Parti, dans des réunions publiques, cela fut fait